

**2023**

**Bulletin de la Société des  
Amis de la cathédrale d'Amiens**

Association loi 1901



*Les amis*  
**DE LA  
CATHÉDRALE  
D'AMIENS**

**Directeur de la publication : Brigitte JEANSON**

**Rédacteur en chef : Pierre VERHAEGHE**

# Sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice à Amiens de la Société du Sacré-Cœur de Jésus

Jasmine Foulon, ancienne professeur au lycée Sacré-Cœur d'Amiens, et Pascal Foulon.

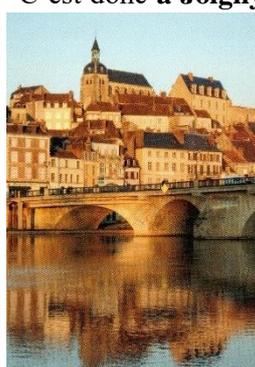
Sous l'Ancien Régime, l'enseignement était essentiellement dispensé par les congrégations religieuses ou les curés de village. La Révolution les a supprimés voire persécutés pendant la Terreur. Peu après la fin de cette période, dans une France déchristianisée, des religieux ont pu de nouveau exercer leur ministère, d'abord discrètement, et des communautés religieuses se reformer progressivement.

À Amiens, à l'aube du 19<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du Père Varin, Père de la Foi bientôt jésuite lorsque la Compagnie de Jésus sera de nouveau autorisée, plusieurs communautés féminines ont vu le jour ou, pour l'une, s'est installée.

**C'est ainsi que Madeleine-Sophie Barat, née à Joigny le 12 décembre 1779, pour faire connaître l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, a fondé à Amiens en 1801 une Société, d'abord appelée les Dilette di Gesù, puis les Dames de l'Instruction Chrétienne, et enfin les Dames du Sacré-Cœur, visant par l'instruction des jeunes filles de la société dirigeante, mais aussi des filles pauvres à répandre cette vénération dans leur famille et dans leur milieu.**

C'est donc à Joigny, dans l'Yonne que naît prématurément la petite Sophie, alors qu'un incendie dans la maison voisine avait effrayé sa mère. Ses parents appartiennent à la petite bourgeoisie rurale. Jacques, son père, est artisan tonnelier et possède un peu de vigne qu'il vendange.

Il avait épousé en 1767 Marie-Madeleine Fouffé, et ils s'étaient établis dans la



maison voisine de celle des Fouffé, rue du Puits Chardon (actuellement 11 rue Davier ; cette maison est aujourd'hui le Centre Sophie Barat tenu par les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus qui y proposent des retraites spirituelles et des sessions de formation).

C'est là que sont nés Louis en 1768, Marie-Louise deux ans plus tard, et Madeleine Sophie, dans la nuit du 12 décembre 1779.



Madeleine-Sophie est baptisée le jour même dans l'église Saint-Thibault, à une centaine de mètres. Le parrain est son frère Louis. Dix ans plus tard, elle y fera sa première communion.

Sa mère, Madeleine Barat, instruite, s'occupe d'abord de l'éducation de sa fille.

Ensuite Sophie suit à la maison ce que son frère Louis enseigne au collège Saint Jacques de Joigny : littérature, Écriture Sainte, histoire, latin, grec, initiation à l'hébreu, à l'italien et à l'espagnol (elle aimait à lire Don Quichotte dans le texte), mathématiques et physique !



Ainsi, Sophie reçoit une formation intellectuelle de très haut niveau, exceptionnelle pour une jeune fille de son âge et de son milieu. Louis, qui désire être prêtre, va à Paris, d'où il envoie à sa famille deux gravures représentant le Sacré-Cœur de Jésus et le Sacré-Cœur de Marie. C'est devant ces tableaux, accrochés au-dessus de la cheminée de la salle principale, que la famille prie tous les jours. Cette piété à la miséricorde divine tranche avec le milieu janséniste de Joigny, et pendant toute la Révolution, ces tableaux resteront accrochés.

Devenu diacre, Louis doit prêter le serment à la Constitution, puis il se rétracte.

Poursuivi, il se cache d'abord dans le grenier familial, puis s'enfuit à Paris, où il est finalement emprisonné, et ne devra qu'à la chute de Robespierre d'échapper à la guillotine. Pendant cette période, Sophie, comme tout le monde l'appelle, est un soutien efficace pour sa mère, sa grande sœur mariée ayant quitté le foyer familial.

C'est devant ces tableaux qu'elle décide de se consacrer à l'adoration du Cœur de Jésus et de devenir carmélite.



Louis revient à Joigny en 1795, puis est ordonné prêtre à Paris en cachette en septembre. Il retourne alors à Joigny, et finit difficilement par convaincre Sophie de partir avec lui après les vendanges, afin de poursuivre son éducation, Sophie hésitant à laisser ainsi sa mère et craignant la sévérité de son frère.

À Paris, Louis et Sophie sont logés dans une mansarde de l'hôtel Vassé (actuellement rue de Saintonge) chez Mademoiselle Duval.

Louis a trois autres élèves, c'est un maître très exigeant, encore plus pour sa sœur, dont il exige de devenir son confesseur pour la confession quotidienne. Il insiste sur l'instruction religieuse, en particulier l'étude des Pères de l'Église. Sophie fait le catéchisme à des enfants du quartier.

Elle brode une image représentant le Mal terrassé par le Christ sous forme du pélican se sacrifiant pour nourrir ses petits, surmonté par le Cœur de Marie percé d'un glaive (prophétie de Siméon) et le Cœur de Jésus dont le sang s'écoule par la plaie du coup de lance dans un calice ; cette broderie, envoyée à sa mère, est encore visible accrochée dans sa chambre natale.



C'est au cours de ce séjour parisien qu'advient à Madeleine-Sophie une expérience spirituelle ; nous la rapportons telle qu'elle l'a racontée beaucoup plus tard :

« Me voici à l'idée **primordiale de notre petite Société du Sacré-Cœur**, celle de me réunir à des jeunes filles pour établir une petite communauté qui, nuit et jour, adoreraient le Cœur de Jésus outragé dans son amour eucharistique.

Mais, me disais-je, quand nous serons vingt-quatre religieuses à nous remplacer sur un prie-Dieu pour entretenir l'adoration perpétuelle, ce sera beaucoup et bien peu pour un si noble but ... »

Et une **intuition créatrice** survient :

« Si nous avions de jeunes élèves que nous formerions à l'esprit d'adoration et de réparation, que ce serait différent ! Et je voyais des centaines, des milliers d'adoratrices devant un ostensor idéal, universel, élevé au-dessus de l'Église. C'est cela, disais-je, devant un tabernacle solitaire, il faut nous vouer à l'éducation de la jeunesse, refaire dans les âmes les fondements d'une foi vive au Très Saint Sacrement, y combattre les traces du jansénisme qui a amené l'impiété et, avec les révélations de Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie sur la dévotion réparatrice et expiatrice envers son Cœur

*sacré au Très Saint Sacrement, nous élèverons une foule d'adoratrices de toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Peu de temps après, **Madeleine-Sophie rencontre le Père Joseph Varin.**

Né à Besançon en 1769, Joseph Varin appartient à la petite noblesse (sa mère mourra sur l'échafaud en 1794). La Révolution l'a surpris alors qu'il poursuivait ses études au séminaire Saint Sulpice à Paris. Il s'engage d'abord dans l'armée de Condé, avant de rejoindre à Gand deux jeunes prêtres eux aussi formés à Saint-Sulpice, Léonor de Tournély et Charles de Broglie. L'avancée des armées révolutionnaires les amène à changer de lieu.

De deux ans son aîné, Léonor de Tournély vient de fonder avec Charles de Broglie une société de prêtres sur le modèle des jésuites : les *Pères du Sacré-Cœur*.



Rappelons qu'après avoir été expulsés de France par Louis XV, les jésuites avaient été supprimés par un bref du pape Clément XIV le 21 juillet 1773.

En 1796, **Léonor de Tournély** a le projet de former une société de femmes dévouées au Sacré-Cœur de Jésus sur le modèle ignatien (qui prévoit un « gouvernement » central et la possibilité d'échanges de personnels d'une maison à l'autre) qui s'occuperait de l'éducation des jeunes filles.

Léonor de Tournély mourant à l'âge de 30 ans près de Vienne en Autriche, Joseph Varin, ordonné prêtre, devient le supérieur des *Pères du Sacré-Cœur* et se charge de faire aboutir ce projet. Le pape Pie VI lui ordonne alors de fusionner avec la *Compagnie de la Foi de Jésus* que Nicolas Paccanari vient de fonder à Rome.

Ainsi, à Rome, sous la direction de Paccanari, naissent deux communautés : en avril 1799 la société des *Pères de la Foi*, et en mai la société féminine les *Dilette di Gesù*, dont Léopoldine Naudet, rencontrée à Vienne avec sa sœur Louise est nommée supérieure générale.

**Joseph Varin**, responsable pour la France des Pères de la Foi, arrive clandestinement à **Paris** en mars 1800, avec la volonté de créer des établissements religieux d'enseignement pour les hommes et pour les femmes selon la règle de Saint Ignace de Loyola. C'est peu après que le Père Varin fait la connaissance de Madeleine-Sophie Barat par l'intermédiaire de son frère Louis. Il lui parle alors du projet de Léonor de Tournély de fonder une communauté religieuse féminine d'enseignement, projet qui fait écho à l'idée primordiale de Madeleine-Sophie pour répandre l'amour du Cœur de Jésus.



Elle renonce à devenir carmélite et accepte d'entrer dans la communauté des *Dilette di Gesù*.



Ainsi, le **21 novembre 1800 Madeleine Sophie fait ses premiers vœux**, accompagnée de trois jeunes filles, dont Marie-Françoise Loquet, dans la chapelle de Mlle Duval devant deux tableaux :

- une Vierge à l'Enfant, copie d'un tableau d'Andrea Solario (musée de Budapest) : ce tableau deviendra *la Vierge de la Société*, conservé à la Maison mère à Rome ;
- et un de Saint Ignace de Loyola et ses compagnons prononçant leurs vœux à Montmartre.

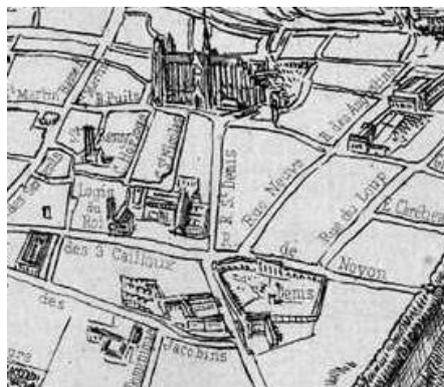
Le Père Varin avait le projet de rétablir en France la Compagnie de Jésus, au début sous le nom des Pères de la Foi. Une tentative à Lyon ayant échoué (le collège a été fermé par Fouché), il se tourne vers **Amiens**, où la Révolution n'avait pas été trop dure. Il y arrive en avril 1801 pour prendre la direction de l'établissement proposé aux Pères de la Foi par Louis Sellier et fait connaissance chez Mme de Rumigny, chez qui il logeait, de deux jeunes filles qui souhaitent intégrer les *Dilette di Gesù*, Henriette Grosier et Geneviève Deshayes.

La tante d'Henriette, Mademoiselle Devaux, accepte de leur céder la petite maison où elle enseignait. Elle est acquise le 16 octobre, le Père Varin ayant confié à Marie-Françoise Loquet les formalités et la direction de cette première maison d'Amiens.

### **Le 13 novembre 1801, Madeleine-Sophie arrive à Amiens avec deux compagnes.**

La petite communauté s'installe donc d'abord **rue Martin Bleu-Dieu** (à la suite des reconstructions après les guerres, il s'agit de l'actuelle rue Jean Catelas, l'actuelle rue Martin Bleu-Dieu était la rue Saint Jacques), où la vie est « pauvre mais joyeuse ».

Quelques jours après, le 21 novembre 1801, Marie-Françoise Loquet, Geneviève Deshayes et Hélène Grosier prononcent leurs vœux, et Madeleine-Sophie renouvelle les siens.



C'est la 1<sup>e</sup> consécration au Sacré-Cœur, dans la chapelle de Mme de Rumigny.

Ce pensionnat, recevant quelques jeunes filles de la *haute classe de la société*, est rapidement complété par un externat pour les moins fortunées, et devant l'accroissement du nombre d'élèves, doit déménager dès juin 1802 pour s'installer **rue Neuve** (rue de l'Amiral Courbet).

Le 25 mars 1802, est signée la Paix d'Amiens entre l'Angleterre d'une part, la France, l'Espagne et la République batave de l'autre.

Quelques jours après, le Concordat rétablissant la liberté religieuse (signé entre Napoléon et Pie VII en juillet 1801) devient effectif avec la loi du 8 avril 1802.

Le Père Varin peut installer les Pères de la Foi dans l'ancien couvent des Oratoriens (Pierre de Bérulle avait créé en France au début du 17<sup>e</sup> siècle la *Société de l'Oratoire*).

C'est donc rue des Augustins à Amiens qu'est la première maison des Pères de la Foi en France, à proximité de celle des *Dilette di Gesù* où enseigne Madeleine-Sophie.

Maurice de Bonald fait partie des premiers élèves formés par les Pères de la Foi à Amiens ; il sera nommé par le pape Grégoire XVI archevêque de Lyon et fait cardinal.

### **Le 7 juin 1802 Madeleine-Sophie Barat prononce ses vœux perpétuels** ainsi que Geneviève Deshayes.

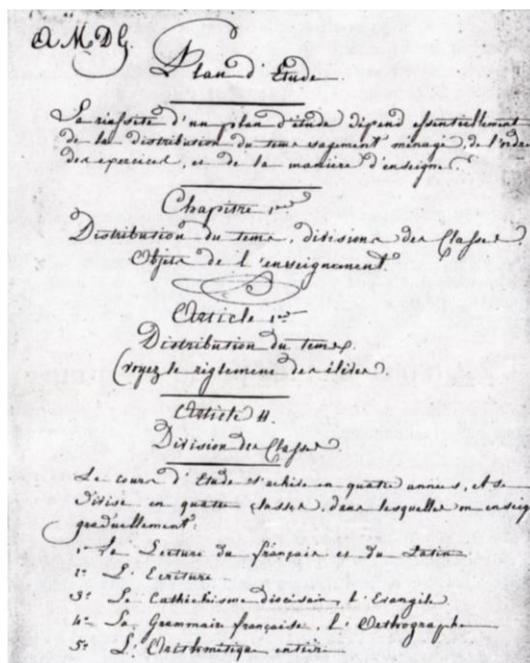
Voulant remplacer Marie-Françoise Loquet, **le Père Varin nomme le 21 décembre 1802 Madeleine-Sophie Barat supérieure d'Amiens. Elle n'a que 23 ans.**

La Mère Barat s'attelle alors à rédiger un plan d'études pour toutes les classes : étude des auteurs anciens, de la géographie, de l'astronomie ...

Elle est aidée pour cela par le Père Jean-Nicolas Loriguet, Père de la Foi chargé de la formation des maîtresses à l'enseignement, qui rédige le *Plan d'Étude provisoire à l'usage de la Maison d'Amiens* de 1804.

Sur la page reproduite ici, notez-en haut à gauche *AMDG* (*ad majorem Dei gloriam*), devise des jésuites par laquelle signe le Père Loriguet.

Ce plan d'études n'est pas un traité d'éducation comme cela était en usage au 18<sup>e</sup> siècle mais un cycle d'étude complet en quatre « classes » où l'instruction est affirmée comme un choix spécifique.



Par ailleurs, comme l'explique Marie-France Carreel, spécialiste du projet éducatif de Sophie Barat, l'instruction est un moyen pour atteindre un but : la vénération du Sacré-Cœur de Jésus.

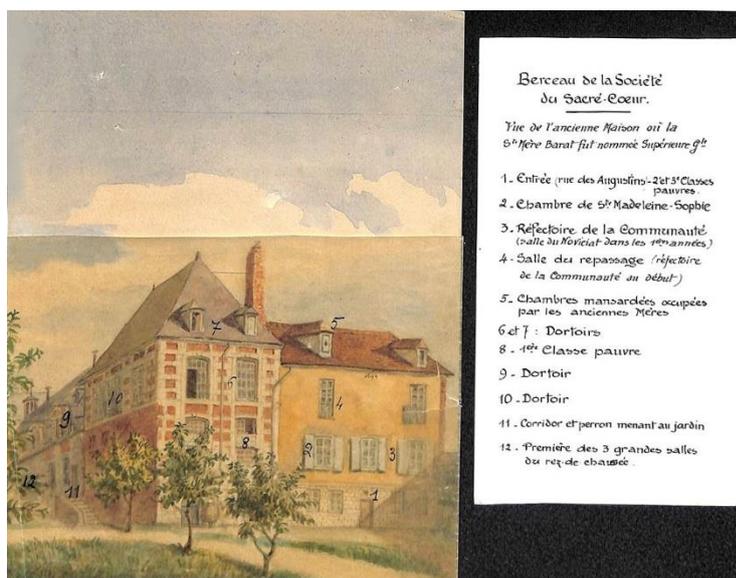
C'est à cette époque que Julie Billiard, de Cuvilly près de Compiègne, avec Françoise Blin de Bourdon (dont l'hôtel particulier est situé en face du couvent des Oratoriens), fondent à Amiens une petite communauté destinée à l'instruction des enfants pauvres : les *Sœurs de Notre-Dame*, d'abord établie rue Neuve. Julie et Sophie sont alors devenues amies.

À cause d'un trop ambitieux Père de la Foi, Louis de Sambucy de Saint-Estève, elles décideront de s'expatrier à Namur ; ainsi, cette communauté née le 2 février 1804 à Amiens deviendra la Congrégation des *Sœurs de Notre-Dame de Namur*.

Après la rupture du Père Varin d'avec Nicolas Paccanari le 21 juin 1804, ce Père de la Foi devient le supérieur général de la société de la Mère Barat. Cette congrégation religieuse déclarée à but social s'appelle désormais ***Société des Dames de l'Instruction Chrétienne***.

Poursuivis comme « jésuites déguisés », les Pères de la Foi quittent leur établissement.

Les Dames de l'Instruction Chrétienne dont Madeleine-Sophie Barat est la supérieure s'installent le 29 septembre 1804 dans l'**ancien bâtiment avec chapelle des Oratoriens** situé à l'angle de la rue des Augustins et de la rue de l'Oratoire.



Cette maison d'Amiens est pour toutes les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus le **Berceau** de leur Société, celle qui a vu naître son esprit et ses méthodes éducatives.

Fin novembre 1804, la Mère Barat part à Grenoble à la demande du Père Varin pour rencontrer une religieuse, Philippine Duchesne.

Elle confie donc à Anne Baudemont, une ancienne clarisse dont la communauté avait été dissoute par la Révolution et qui avait rejoint les Dames de l'Instruction Chrétienne deux ans plus tôt, la responsabilité de la

communauté amiénoise de sœurs de chœur et de sœurs coadjutrices dans cette première Maison mère.

Et le Père Varin place la communauté sous la gouverne religieuse du Père de Saint Estève.

Madeleine-Sophie Barat arrive à **Grenoble** le 13 décembre 1804 et rencontre Philippine Duchesne dans son couvent de Visitandines Sainte-Marie-d'en-Haut.

De dix ans plus âgée qu'elle, Philippine Duchesne, qui avait consacré son héritage à ses futures œuvres et s'occupait d'enfants, lui fait part de son désir de rejoindre sa communauté.



Après un temps de noviciat elle prononcera ses premiers vœux le 21 novembre 1805. Madeleine Sophie reste un an à Grenoble et crée un pensionnat, une école de pauvres, ouvre un noviciat.

Ainsi, la maison grenobloise est la deuxième maison du Sacré-Cœur après celle d'Amiens.

Pour garder l'unité et l'esprit du projet initial, il faut nommer une supérieure générale.

Or, cette longue absence a été mise à profit par Anne Baudemont, avec l'appui de St-Estève, pour tenter de réintroduire l'esprit monastique qu'elle avait connu, supprimer la référence au Sacré-Cœur et modifier le fonctionnement juridique de la Société voulu par la Mère Barat : une congrégation conçue comme un corps unique avec une supérieure générale, et non des maisons indépendantes les unes des autres.

Les religieuses d'Amiens sont partagées, certaines ayant intégré la Société sans expérience préalable de vie religieuse, alors que d'autres ont connu un mode de fonctionnement différent dans leur congrégation d'origine.

La Mère Barat rentre alors **à Amiens pour le premier Conseil général de la Société.**

À une voix de majorité, **les Dames de l'Instruction Chrétienne élisent le 18 janvier 1806 Madeleine-Sophie Barat Supérieure Générale à vie.**

Elle est alors appelée à Poitiers, où elle ouvre une maison dans l'ancien monastère des Feuillants. Pour former de nouvelles religieuses, la Mère Barat y crée un noviciat, ouvert le 8 septembre 1806. De là, elle fondera une autre maison à Niort en 1808.

Profitant de ces absences de la supérieure générale, Saint-Estève et Anne Baudemont font approuver par Napoléon le 10 mars 1807, alors qu'il se trouvait en Prusse orientale à Osterode les statuts de la Société, et se présentent à tous comme ses seuls dirigeants.

(Notons que ce décret impérial place les Dames de l'Instruction Chrétienne « sous la surveillance des Evêques diocésains », et leur demande de se conformer « aux lois de l'Empire qui prohibent les vœux perpétuels. »)

Saint Estève et Anne Baudemont ouvrent en 1808 une maison à Cuignières, entre Compiègne et Beauvais, devant servir de repli éventuel ; cet établissement sera transféré à Beauvais en 1816. La Mère Barat viendra la visiter, ainsi que celle créée par eux à Gand.

Une longue période de crise pendant laquelle Madeleine-Sophie souffrira beaucoup ne se terminera qu'en 1815 : l'abbé de Saint-Estève accompagne alors comme secrétaire une délégation diplomatique près du Saint-Siège envoyée par Louis XVIII pour négocier avec le pape Pie VII un nouveau concordat.

Il en profite pour essayer de présenter des constitutions qu'il a rédigées à Amiens dans lesquelles le fonctionnement de la congrégation est modifié à sa convenance, et toute référence au Sacré Cœur effacée.

Il fait croire mensongèrement que le pape le reconnaît comme fondateur et supérieur de la société des Dames de l'Instruction Chrétienne qu'il rebaptise *Apostolines*, et qu'il exige la soumission de la Mère

Barat et des religieuses sous peine d'excommunication !

Démasqué, il quitte Rome.

Désavoué par le Père Varin, Saint-Estève doit quitter ses fonctions à Amiens.



Le gouvernement impérial ayant contraint les Pères de la Foi à retourner dans leur diocèse, **le Père Varin** est en résidence forcée à Besançon.

Avec la Mère Barat qui lui rendait de fréquentes visites, il y élabore les Constitutions de la Société. Elles seront rédigées aussi par les Pères Julien Druilhet et Pierre de Clorivière, supérieur en France des jésuites rétablis le 7 août 1814 par le pape Pie VII.

Le 1<sup>e</sup> novembre 1815, neuf religieuses désignées par la Mère Barat se retrouvent à Paris pour voter ces premières constitutions.

**Ces constitutions établies « au nom et pour la gloire des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie » sont adoptées à l'unanimité le 15 décembre 1815 par ce Conseil général.**

**Avec le retour de la royauté, la société fondée par Madeleine–Sophie Barat peut enfin s'appeler *Société des Dames du Sacré-Cœur.***

Philippine Duchesne, élue secrétaire générale de la Société, rêvait depuis l'enfance de partir en mission ; la Mère Barat lui demande d'abord d'organiser à **Paris** une communauté.



**La maison rue des Postes** (actuelle rue Lhomond) est inaugurée en juin 1816. La Supérieure générale y résidant, la Maison mère de la Société du Sacré-Cœur de Jésus est transférée d'Amiens à Paris.

La Mère Barat accepte enfin que **Philippine Duchesne**, âgée de 49 ans, parte en Louisiane avec quatre compagnes.

Elles passent par Bordeaux, où le Père Louis Barat est établi, pour embarquer sur la *Rébecca* le 21 mars 1818.

La Société du Sacré-Cœur est ainsi la première congrégation à supérieure générale à envoyer des religieuses à l'étranger.

Madeleine-Sophie écrit régulièrement lettres et circulaires, pour informer et soutenir ses communautés parfois fort éloignées.

D'autre part, début 1817, Madeleine-Sophie Barat accueille à leur arrivée à Amiens la Mère Jeanne-Claude Jacoulet et ses *sœurs de la Sainte Famille* venues de Besançon grâce aux Pères Varin et Sellier pour s'occuper des filles pauvres des campagnes et des villes. Elles logent chez les Dames du Sacré-Cœur avant d'avoir une petite maison rue du Cloître de la Barge.

Madeleine Sophie Barat, sollicitée, ouvre des établissements à Quimper (1817), à Chambéry (1818), à La Ferrandière près de Lyon et à Bordeaux (1819).

À Paris, la Poste étant pour

1820 le 3<sup>e</sup> d'acheter Varennes : dans les les l'hôtel.



maison de la rue des devenue trop petite accueillir toutes les pensionnaires, en août Conseil général décide **l'Hôtel Biron, rue de** les sœurs s'installent communs et l'écurie, pensionnaires dans



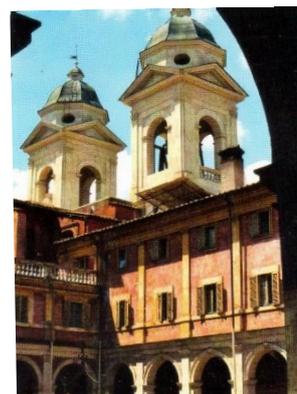
Devant l'affluence des familles venant en carrosse visiter les élèves, Sophie Barat fera édifier des années plus tard, au bout du parc de cet hôtel de nouveaux bâtiments, ceux qui après les saisies des lois anti congrégationnistes de 1904 deviendront le lycée Victor Duruy, **boulevard des Invalides**, alors que l'Hôtel Biron deviendra le Musée Rodin. La Mère Barat y nomme supérieure la jeune Eugénie de Gramont, malgré son opposition par faiblesse lors de la crise de la Communauté d'Amiens.

**La Société du Sacré-Cœur connaît alors une grande période d'expansion.**

À **Amiens**, un nouveau bâtiment est construit rue de l'Oratoire en 1825, visible sur ce dessin des frères Duthoit.

La chapelle et l'ancien couvent des Oratoriens existent encore.

C'est le bâtiment le plus ancien de l'actuel Lycée Sacré-Cœur d'Amiens, dont il ne subsiste que les murs extérieurs.



**En décembre 1826, par un bref, le pape Léon XII approuve les constitutions.**

En avril 1827, les statuts de la Société du Sacré-Cœur sont approuvés par le roi Charles X.

Cette même année s'ouvrent à Lyon la maison de la rue Boissac, grâce à la générosité de la comtesse de la Barmondière, et une autre à Lille.

La Société se développe en Italie, d'abord à Turin, alors capitale du Piémont,



puis à Rome en 1828 où le pape fait appel aux religieuses du Sacré-Cœur pour qu'elles s'installent à **la Trinité-des-Monts** et leur demande d'y ouvrir un noviciat.

Victime d'une chute à Paris en 1829 Madeleine-Sophie dut se déplacer en fauteuil roulant, encore visible au Centre Sophie Barat.

De nouvelles maisons sont ouvertes : à Conflans sur Seine en 1833, un noviciat et la Maison mère à Paris rue Monsieur en 1835, une autre à Marseille la même année et une à Jette en Belgique en 1836.

La Société s'implante aussi en 1836 à Tours.

Cette maison sera transférée à **Marmoutier** en 1848 sur le site de l'abbaye bâtie sur l'ermitage où s'était retiré Saint Martin, rachetée et restaurée par la Société.

Puis de nouveau à Rome à la Villa Lante en 1837, à Nantes (1838) et à Toulouse (1839) ...

Cette expansion rapide, parfois trop, entraîne des difficultés : trouver des religieuses qualifiées (enseignement, gestion voire direction des maisons), et volonté de changer régulièrement les supérieures. Surtout, va survenir une grave crise que la Mère Barat ne résolut que par sa persévérance soutenue par la prière.



En effet un conseil réuni à la Trinité-des-Monts en juin 1839 a décidé de l'installation de la Maison mère à Rome pour signifier la vocation internationale de la Société, avec division de la Société en grandes provinces à la tête desquelles la Supérieure générale nommerait des provinciales pour la représenter, lui épargnant de longs et épuisants déplacements.

Cette décision soulève un tollé parmi certaines maisons françaises, mené par Eugénie de Gramont, supérieure de la

maison de Biron, de l'archevêque de Paris Mgr de Quelen, entraînant une partie des évêques de France, dont celui d'Amiens Mgr Mioland.

Mgr Affre, nouvel archevêque de Paris, irrité par l'annonce d'un nouveau conseil à Lyon en 1842, déclare que les décisions d'un tel conseil hors de sa juridiction seraient nulles.

Finalement, avec la conciliation de l'archevêque de Besançon qui avait été proche de Mgr de Quelen mais était resté un ami fidèle de Sophie Barat, en mars 1843 le pape Grégoire XVI demande à la Mère Barat d'annuler les décisions du conseil de 1839 : la Maison mère restera à Paris, mais il concède que la Supérieure générale soit aidée « par des religieuses aux pouvoirs plus étendus qu'elles exerceraient en son nom ».

**Les constitutions de la Société du Sacré-Cœur de Jésus incluant les modifications sont approuvées par le pape Grégoire XVI et remises à la Mère Barat en 1843 (tableau de G Francisi).**



La Mère Barat, confortée dans sa fonction de Supérieure générale et soulagée que l'unité de la Société soit préservée, adresse aussitôt une circulaire à toutes ses consœurs les invitant à n'avoir « *qu'un seul but, une seule pensée, réaliser de plus en plus notre devise chérie : Cor unum et anima una in Corde Jesu* ». En 1846, le noviciat et la Maison mère, transférés à Conflans pendant la « crise », reviennent à Paris et la Maison mère se réinstalle à l'Hôtel Biron.



Lorsque Pie IX visitant la Trinité-des-Monts en 1846 pendant la première année de son pontificat y voit cette fresque peinte par la jeune novice Pauline Perdreau, il la bénit et lui donne le nom de **Mater Admirabilis**.

À chaque voyage à Rome, Madeleine-Sophie aimait aller la regarder.

Cette représentation de Marie, dont une reproduction est présente dans les établissements du Sacré-Cœur du monde entier, est fêtée comme la patronne des élèves le 20 octobre.

De 1842 à sa mort, Sophie Barat fonde des maisons à Alger, en Irlande, en Pologne, en Italie, en Espagne, en France, en Autriche, aux Pays-Bas, en Prusse, en Belgique, à Cuba et au Chili !

À **Amiens**, outre la création d'une maison avec orphelinat à La Neuville en 1847, la Mère Barat autorise en 1862 la démolition de l'ancien couvent des Oratoriens et de sa chapelle, devenus vétustes, et confie à l'architecte Delefortrie la construction d'un magnifique bâtiment rue des Augustins et d'une grande chapelle néogothique (achevée après sa mort), rue de l'Oratoire, décorés par les frères Louis et Aimé Duthoit :

« *Il faut que les murs tombent mais que l'esprit des commencements reste toujours.* »

Une grande statue du Sacré-Cœur est placée dans le jardin et une galerie mène au cloître dont les chapiteaux des frères Duthoit sont encore visibles de nos jours.



Cette grande chapelle où auront lieu tant de belles cérémonies sera désacralisée au 20<sup>e</sup> siècle et transformée en salle de sports puis vendue récemment.



Sophie Barat souhaite qu'à l'emplacement des premiers bâtiments de la Société soit construite une chapelle votive : c'est la *Chapelle du Berceau*.

La première messe y a lieu le 17 septembre 1864.

Les religieuses du Sacré-Cœur du monde entier, pour célébrer le bicentenaire de leur congrégation en l'an 2000, choisirent de tenir leur Chapitre général à Amiens. Elles purent se recueillir dans cette belle *chapelle du Berceau* où une plaque en latin commémore l'élection de Sophie Barat Supérieure générale à vie en 1806.

Aujourd'hui, elle reste toujours ouverte pour offrir un moment de recueillement aux élèves et aux personnels du Lycée Sacré-Cœur d'Amiens.

Madeleine-Sophie s'éteint à Paris dans la Maison mère le jour de l'Ascension, 25 mai 1865. Une photographie, toujours refusée de son vivant, a été faite sur son lit de mort. Elle a permis de réaliser son portrait.

La **Mère Barat** est d'abord enterrée à Charenton le Pont (Conflans).

La Société compte alors 89 maisons dont 64 en Europe, 20 aux USA et au Canada, 2 à Cuba et 3 en Amérique du Sud.



Sophie a énormément voyagé malgré sa santé fragile et les conditions de transport de l'époque pour fonder et visiter ses maisons en Europe.



« *Laissons des actes et non des écrits ; on n'aura pas le temps de nous lire* ».

Néanmoins, 14000 lettres d'elle sont regroupées actuellement dans les archives de la Société !

À **Amiens**, l'œuvre de Madeleine-Sophie Barat et du Père Varin était appréciée. En 1866 une terrible épidémie de choléra s'abat sur Amiens ; le 4 juillet, l'impératrice Eugénie vient visiter les cholériques à l'Hôtel Dieu. Pour conjurer l'épidémie, Mgr Boudinet consacre son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus.



Dans la **cathédrale Notre-Dame**, Viollet-le-Duc restaure la chapelle absidiale qui était sous le vocable de Saint Jacques, et que Mgr Boudinet vient de consacrer au Sacré-Cœur en remerciement. Les vitraux sont confiés à Steinheil de Paris (cartons) et Couillaud et Touzet, peintres verriers amiénois.

En bas, la verrière représentait **Madame Barat et Jésus montrant son Cœur** « *qui a tant aimé le monde* ».

Parmi les vitraux déposés en 1918, ce panneau a échappé par miracle à l'incendie qui a en détruit la plupart et se trouve maintenant au dépôt des Monuments historiques de Champs-sur-Marne.

En 1933, dans la chapelle du Sacré-Cœur de la cathédrale d'Amiens, de nouveaux vitraux (cartons de Jacques le Breton, vitraux de Jean Gaudin) de style Art Déco ont remplacé ceux qui avaient été détruits. **Sainte Madeleine-Sophie Barat, auréolée, est représentée avec le Père Varin et deux élèves.**

En octobre 1893, le corps de Madeleine-Sophie exhumé en vue d'une éventuelle béatification est retrouvé intact.

En avril 1904, en raison des expulsions de France, il est transféré dans la chapelle du Sacré-Cœur à Jette-Saint-Pierre (Bruxelles, Belgique).

**Madeleine Sophie Barat est béatifiée le 24 mai 1908** par le pape Pie X.

**Madeleine-Sophie Barat est canonisée le 24 mai 1925** par le pape Pie XI.

La statue de Sainte Madeleine-Sophie Barat au Vatican dans la basilique Saint-Pierre est inaugurée le 12 septembre 1934 (Enrico Quatrini) avec l'inscription :

S. MAGD.SOPHIA BARAT SOC. SS. CORDIS JESU FVNDATRIX

La fête de Sainte Madeleine-Sophie Barat est fixée au jour de sa mort,

**le 25 mai : Sainte Sophie.**



Au 21<sup>e</sup> siècle, la congrégation décide de faire revenir en France la **châsse**



contenant le corps de sainte Madeleine-Sophie Barat et de l'installer à **Paris** dans l'église proche des bâtiments où elle a vécu.

La châsse est ainsi transférée de Bruxelles à Paris dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église *Saint François-Xavier* le vendredi 19 juin 2009, fête du Sacré-Cœur, au cours d'une grande cérémonie présidée par l'archevêque de Paris, le cardinal André Vingt-Trois, et en présence de très nombreuses religieuses.

Des pèlerins du monde entier viennent y prier Sainte Madeleine-Sophie Barat.

**En conclusion, à Amiens**, le *Berceau* de la Société est toujours un lieu d'enseignement, avec, aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, la reconstruction du bâtiment rue de l'Oratoire après la Seconde Guerre mondiale et l'ajout de nouveaux en lien avec l'évolution de l'enseignement en particulier privé en France : laboratoires, salles du lycée professionnel et du lycée technique, internat de garçons, salle de sport...

Un artiste amiénois, Léon Lamotte, a offert en mai 2001, année du bicentenaire de l'arrivée de Madeleine-Sophie Barat à Amiens, ce tableau à Jasmine Foulon pour son groupe d'Aumônerie du Lycée Sacré-Cœur d'Amiens avec qui elle préparait un jeu scénique, *Le Berceau*, présenté devant Mgr Noyer, religieuses, anciennes élèves...



Sainte



Madeleine-Sophie y est représentée dans sa simplicité, avec des élèves aux caractères différents, illustrant son charisme :  
« *Nous cherchons à rendre présent l'amour tendre et fort de Jésus pour chacun* »

Les religieuses sont appelées à d'autres missions (formations, retraites, service des pauvres...).

Laissons Sainte Madeleine-Sophie Barat terminer cette présentation :

« *Pour une seule âme d'enfant, j'aurais fondé la Société du Sacré-Cœur* »

## Annexes

**Nous remercions particulièrement pour leur aide et leur disponibilité :**

Julien Béchard, archiviste de la Société du Sacré-Cœur, Lyon ; Marie-France Carreel, rscj, Lyon ; Monique Delannoy, rscj, Lyon ; Xavier Dingeon, directeur du Lycée Sacré-Cœur d'Amiens ; Maryvonne Duclaux, rscj, archiviste de la Société du Sacré-Cœur, Lyon ; Françoise Greffe, rscj, Paris ; Michèle Nard, rscj, Centre Sophie Barat, Joigny ; Loïc Robillard, Lycée Sacré-Cœur d'Amiens.



## Bibliographie sommaire :

- Carreel Marie-France : *Sophie Barat Un projet éducatif pour aujourd'hui*, Paris, éditions Don Bosco, collection sciences de l'éducation (2003)
- Carreel Marie-France, rscj: *Chemins éducatifs à la suite de Sophie Barat. Au cœur du monde, agir avec le Christ de façon solidaire* (2009)
- Kilroy Phil, rscj : *Madeleine-Sophie Barat. Une vie (1779-1865)*, nouvelle édition révisée, traduite par Sœur Pascale Dominique Nau, Paris, éditions du Cerf, 2004
- Luirard Monique : *Madeleine-Sophie Barat (1779-1865) Une éducatrice au cœur du monde, au cœur du Christ. Historiques*, Nouvelles Cité (1999)
- *Madeleine-Sophie Barat Comme un grand feu*. Paris, Univers Média, coll Les grandes heures des chrétiens (BD) (1983)
- Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus et UFASC : *À Paris, en chemin avec Sainte Madeleine-Sophie Barat* (2016)
- Religieuses du Sacré-Cœur (brochure de présentation), Strasbourg, éditions du Signe (1999)
- Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, province Belgique-France-Nederland, Lyon : *Avec Madeleine-Sophie, ouvrons les cœurs aux dimensions du monde !* (Brochure de présentation)

#### **Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus :**

- Centre Sophie Barat : centre spirituel des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, 11 rue Davier 89300 Joigny  
[www.centre-sophie-barat.com](http://www.centre-sophie-barat.com)
- Provincialat France-Belgique-Nederland 57 rue du Docteur Edmond Locard 69005 Lyon  
[secretariat.bfn@rscj.com](mailto:secretariat.bfn@rscj.com), [www.religieusesdusacrecoeur.com](http://www.religieusesdusacrecoeur.com)

#### **Références iconographiques :**

Les illustrations proviennent des archives de la province Belgique France Nederland, Lyon, à l'exception de :  
 Ouvrage de Marie-France Carreel (2003) p50, en bas  
 Photographies de Pascal et Jasmine Foulon : pp 47, 48 & 53 milieu à droite, 54 milieu, 56 en haut & en bas, 57 au milieu & en bas.  
*Le Vieil Amiens*, Louis et Aimé Duthoit (éditions du CRDP d'Amiens) : pp 50 en haut et 51 en haut.